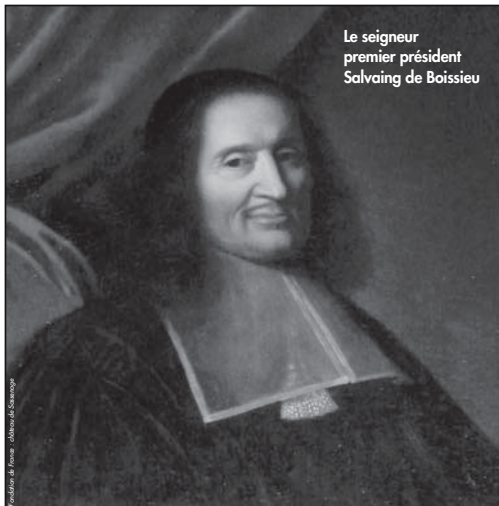
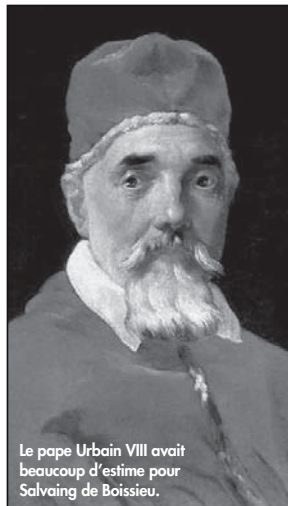


■ Au XVII^{ème} siècle, Denis Salvaing de Boissieu connut son heure de gloire



Le seigneur premier président Salvaing de Boissieu



Le pape Urbain VIII avait beaucoup d'estime pour Salvaing de Boissieu.



Le château Val Marie, ancienne maison forte de Salvaing de Boissieu réaménagée par ses soins.



Salvaing de Boissieu ajouta une bordure à fond de fleurs de lys à ses armoiries.



Le précieux reliquaire offert par le Pape Urbain VIII.

Le peu banal seigneur de Vourey

Au 17^{ème} siècle, Vourey connut un seigneur peu banal doté d'une longévité peu ordinaire pour l'époque. Denis Salvaing de Boissieu naquit au château de Vourey (château Val Marie actuel) le 21 avril 1600 fils de Charles de Salvaing, très érudit personnage passionné de grec, et de Charlotte d'Arces. Après de solides études au collège des Jésuites de Vienne, puis au collège Saint Jacques de Paris, il devint docteur en droit à l'université de Valence. Naturellement très doué, il parlait le grec et le latin couramment et avait des dons innés d'orateur. Nommé d'abord substitut au procureur général du parlement en 1628 puis vibailli et lieutenant général civil et criminel au Grésivaudan en 1631, il connut son heure de gloire en 1633, date à laquelle il fut choisi par le duc Charles de Créquy pour être l'orateur de Louis XIII

pour prêter, au nom du roi de France, le serment d'obédience filiale auprès du pape Urbain VIII. Il s'acquitta de sa tâche avec un tel talent qu'il revint de Rome auréolé de gloire et fut nommé conseiller d'état de la bouche même de Louis XIII. A partir de cet événement, sa renommée ne fit que grandir. Lorsque par la suite il rencontra le roi, celui-ci avait pour habitude de l'appeler son orateur. Il eut des contacts étroits avec Richelieu, qui voulait le nommer ambassadeur à Venise, puis avec Mazarin et Colbert. Ayant épousé Elizabeth, fille de Guichard Déageant, premier président de la chambre des comptes du Dauphiné, personnage qui eut aussi son heure de gloire au temps de la minorité de Louis XIII, il lui succéda dans cette charge en 1640 et devint alors le seigneur premier président Salvaing de Boissieu. La

chambre des comptes du Dauphiné avait pour mission de contrôler et de juger les comptes des comptables publics (châtelains, consuls) et de recevoir les actes d'hommage et de reconnaissance. C'était une juridiction financière issue de l'antique conseil delphinal et placée tout à côté du parlement du Dauphiné.

Orateur du roi

En même temps que cette haute fonction, qu'il occupa pendant trente quatre années, Denis de Salvaing de Boissieu avait des talents de poète et d'écrivain qu'il mit à profit pour accroître encore sa réputation. Comme poète, on lui doit notamment un célèbre ouvrage sur les sept merveilles du Dauphiné dans lequel il met en scène, en vers latins, des dieux et des personnages de la mythologie sur les lieux mêmes de ces mer-

veilles (Cuves de Sassenage, Mont Aiguille, Tour sans Venin, Manne de Briançon, Ruisseau de Barberan et Fontaine Vineuse). Il offrit même cet ouvrage qu'il lui avait dédié à la reine Christine de Suède lorsqu'il la rencontra lors de son passage à Valence en 1656.

Comme écrivain nous lui devons un traité du plait (droit de mutation immobilière sous l'ancien régime) et le très savant ouvrage sur l'usage des fiefs et droits seigneuriaux en Dauphiné, ouvrage plusieurs fois réédité qui fit référence chez tous les praticiens du droit jusqu'à la Révolution. Comme seigneur de Vourey, il fit édifier cette terre en fief sous le nom de Salvaing-lès-Vourey. Après la mort de sa mère et à partir de 1654, il fit procéder à une complète reconstruction de l'ancienne maison forte devenue, après plusieurs réaménagements ul-

térieurs, le château Val Marie actuel. Pour donner plus de prestige à «sa maison» comme il aimait à l'appeler, il avait fait tracer une grande avenue bordée d'arbres depuis l'actuelle route nationale et fait construire un portail monumental gravé à ses armes avec une dédicace latine à ses ancêtres.

Une bibliothèque exceptionnelle

Sa bibliothèque figurait parmi les plus belles et les plus riches de la province. Elle contenait notamment les premiers incunables sortis des presses de Gutenberg et une des premières grammaires grecques imprimées. Après sa mort, elle fut conservée selon sa volonté puis transportée au château de Sassenage où ses livres dormirent pendant deux siècles. A la fin du 19^{ème} siècle, sans doute par besoin de

liquidités, l'avant dernier marquis de Bérenger, qui en avait hérité, la fit vendre aux enchères à Grenoble. La vente révéla aux acheteurs venus du monde entier des livres inconnus des meilleurs experts de l'époque. Un des plus beaux trésors légué par Denis de Salvaing de Boissieu fut ainsi malheureusement dispersé à jamais.

En 1651, il maria sa fille unique, Christine, à Charles Louis Alphonse de Sassenage, baron dudit lieu et de Pont-en-Royans, comte de Montélier, héritier de cette illustre famille. C'est lui qui entreprit la construction de l'actuel château de Sassenage de 1662 à 1669 et Denis de Salvaing de Boissieu aida beaucoup son genre financièrement pour cette construction. Outre «sa maison» de Vourey, Denis de Salvaing possédait un hôtel à Grenoble qu'il occupait pour les besoins de sa

charge et où il tenait un véritable café littéraire recevant et influençant les meilleurs poètes et écrivains de l'époque. Denis de Salvaing reste célèbre pour avoir transformé ses armoiries et y avoir ajouté «une bordure de France» c'est-à-dire un fond de fleurs de lys, privilège normalement réservé au roi ou à la famille royale. C'était, avait-il inventé, une récompense qu'un de ses ancêtres aurait obtenue du roi pour son implication lors du transfert de la province du Dauphiné à la couronne en 1349. Sauf que personne n'a retrouvé trace ou mention de cet acteur historique...

Denis de Salvaing avait tellement de talents et de belles qualités que l'histoire peut facilement lui pardonner ce péché de vanité ! Denis de Salvaing conservait pieusement dans la chapelle Sainte Elizabeth et Saint Denis de son château de Vourey

un précieux cadeau que le pape Urbain VIII, qui l'avait apprécié lors de son séjour à Rome, lui avait fait et qui était un reliquaire de velours rouge. Ce reliquaire est heureusement parvenu jusqu'à nous, sans que le Vatican ait pu nous donner de plus amples explications sur l'origine des reliques conservées.

Denis de Salvaing de Boissieu s'éteignit à Vourey le samedi des rameaux 10 avril 1683 vers les quatre heures de l'après-midi, comptant autant d'années que son siècle. Selon ses dernières volontés plusieurs fois répétées (il fit au moins sept testaments) il repose quelque part dans l'église de Vourey à l'emplacement de l'ancienne chapelle Saint Sébastien aujourd'hui disparue par suite des agrandissements successifs.

Pierre Pluchot

Des talents de poète et d'écrivain